

Les Sociétés Historiques au travail

Alphonse Gauthier, c.s.v. and Conrad-M. Morin, o.f.m.

Volume 2, Number 4, mars 1949

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/801519ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/801519ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gauthier, A. & Morin, C.-M. (1949). Les Sociétés Historiques au travail. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2(4), 622–626.
<https://doi.org/10.7202/801519ar>

LES SOCIÉTÉS HISTORIQUES AU TRAVAIL

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE RIGAUD

Fondation. — La Société d'histoire régionale de Rigaud fait remonter son existence au quatorze avril 1932, date de sa première réunion.

Le projet de sa fondation hantait l'esprit de quelques amateurs de l'histoire locale. Cinq se confièrent leur dessein. Pendant plus d'un an, depuis le dix-sept janvier 1931, ils se réunirent en onze séances d'étude pour élaborer leur projet. En avril 1932 ils convoquaient un groupe d'amis de l'histoire; ils leur exposaient leur ambition et leur soumettaient une constitution.

La société a établi son siège social au Collège Bourget, à Rigaud.

Elle ne s'est pas jusqu'ici taillé une place dans les mouvements de la grande histoire; elle s'est occupée à prendre rang parmi les sociétés d'histoire régionale.

En 1948 l'Institut d'histoire de l'Amérique française, dans sa générosité bienveillante, l'admet à titre de section.

Champ d'action. — La Société exerce ses recherches et labours dans le territoire des seigneuries de Vaudreuil et de Soulanges, les deux dernières concédées vers l'ouest sous le régime français.

Ce territoire forme, dans le temps actuel, deux comtés: unis pour fins fédérales; séparés pour fins provinciales. Les deux sont enclos dans la presqu'île que forme le confluent des rivières Outaouais et Saint-Laurent.

La conquête britannique arrêta là les concessions en censives, pour pratiquer le "common soccage". Elle y posa une ligne qui devint en 1791, la frontière du Haut-Canada.

Malgré la ligne-écran, l'expansion démographique, pareille à une vague, a tellement débordé sur les comtés voisins de Glengarry et de Prescott que ceux-ci et Vaudreuil et Soulanges ont confondu de plus en plus leur développement. De langue et d'esprit ils demeurent la terre d'une même famille, simplement agrandie.

La région de Vaudreuil-Soulanges a longtemps été tributaire de Montréal. Sa situation d'avant-poste et de route par excellence vers les pays d'en-haut a étroitement lié ses destinées à celles de la métropole. Si elle n'a pas été toujours soumise aux réactions des grands mouvements

politiques ou militaires, elle n'a pas échappé aux diverses aventures de Montréal.

Notre région s'ouvre aux travaux historiques comme une terre nouvelle. Aucun ouvrage d'envergure n'a encore été publié sur cette portion du pays. Seule la paroisse des Cèdres possède une histoire, écrite par Monsieur l'abbé Élie Auclair. Pour l'historien, le passé régional de Vaudreuil et de Soulanges reste à explorer et à exploiter.

La Société historique de Rigaud s'est assigné ce travail, immense pour elle.

Archives. — La Société a déjà assez d'âge pour avoir amassé ses papiers d'archives. Elle a déjà recueilli une collection importante de documents historiques. Elle a pris les mesures pour les mettre en état de conservation. Elle s'est intéressée à la valeur pratique des registres et des correspondances. Elle a appris à ses membres à attacher de l'importance aux diverses sources de leur histoire. Peu de dons cependant lui arrivent de l'extérieur.

Elle a commencé leur classement. Elle s'applique à les inventorier afin d'y donner accès facile à ses membres et aux chercheurs.

Membres. — Les membres de la Société d'histoire régionale de Rigaud forment un groupement de travailleurs bénévoles et désintéressés.

Ils ont tenu leurs réunions à périodicité régulière et ils ont par là affermi la vie de leur société. Dans leurs trop rares loisirs, ils ont cherché non seulement à accumuler une documentation fort respectable, mais à produire eux-mêmes des travaux. Ils se sont même entraînés, dans la mesure du possible, à la méthode historique. Ils s'efforcent d'obtenir qu'à chaque réunion un membre présente une étude ou un travail personnel. Ils y ont réussi jusqu'à présent.

La Société compte actuellement trente membres actifs et deux membres honoraires. Les directeurs ont élu pour 1949:

Président: Fortier, M. le chanoine Donat, professeur de littérature et d'histoire du Canada au Collège Bourget, Rigaud.

Vice-président: Gauthier, Père Alphonse, c.s.v., supérieur de l'Institution des Sourds-Muets, Montréal.

Secrétaire: Brosseau, l'abbé Adrien, auteur de divers ouvrages, curé de Sainte-Anne-de-Prescott.

Archiviste: Séguin, Lionel-R., employé aux archives judiciaires de Montréal, Rigaud.

Monsieur le chanoine Lionel Groulx, originaire de Vaudreuil, a accepté l'an dernier de devenir membre de l'équipe des travailleurs de la Société de Rigaud. Son influence et son encouragement orienteront et stimuleront l'activité des membres vers des disciplines plus vigoureuses.

Travaux. — Un voyage rapide à travers la série des travaux présentés devant la Société en indiquera la nature:

- AUCLAIR, L'ABBÉ ELIE: Notes biographiques sur Mgr Gaspard Dauth; La Seigneurie des Mille-Isles; — Rigaud et son collège.
- BÉLANGER, L'ABBÉ AURÈLE: Oscar Macdonald, journaliste canadien-français d'Ottawa, originaire de Rigaud.
- BROSSEAU, L'ABBÉ ADRIEN: Historique de la paroisse Sainte-Anne-de-Prescott.
- DOWNES, PÈRE JOHN, C.S.V.: Sainte-Marthe et sa colonie irlandaise.
- DUCHARME, PÈRE GASPARD, C.S.V.: Historique de la première croix érigée sur la montagne de Rigaud; — Le Collège Bourget en 1850, reconstitution des pièces et attributions; — La fabrique d'explosifs (Dragon) à Rigaud, installation et destruction.
- FAUBERT, PÈRE HENRI, C.S.V.: Jean-Baptiste Charlebois, aveugle, musicien et chanteur; — Mère Julie (une Dauth de Rigaud), fondatrice des Petites Filles de Saint-Joseph.
- FORTIER, M. LE CHANOINE DONAT: Oscar Dunn, journaliste, originaire de Coteau-du-Lac.
- HARWOOD, L'AVOCAT CHARLES-AUGUSTE DE LOTBINIÈRE: Étude historique sur l'honorable Chartier de Lotbinière, seigneur de Vaudreuil; — Deux grands "voyageurs", P.-C. Pambrun et John McDonell.
- GAUTHIER, PÈRE ALPHONSE, C.S.V.: Mgr Joseph Desautels, son œuvre à Rigaud et à Varennes; — Le "collège" Maufette à l'Île-Perrot; — Les jeunes gens de Rigaud, de Pointe-Fortune, de Saint-Eugène, dans l'expédition des "voyageurs" canadiens sur le Nil, en 1884; — La famille de Léry Macdonald.
- GAUTHIER, PÈRE IRÉNÉE, C.S.V.: Description du Lac-à-Florent; — Récit de la fête de la Saint-Jean-Baptiste à Rigaud en 1895; — Notes sur les familles Séguin de Rigaud.
- LABROSSE, L'ABBÉ GÉRALD: Saint-Eugène-de-Prescott, historique, aperçu de la vie paroissiale, municipale, scolaire, économique actuelle.
- LAFLÉUR, JOSEPH: Construction du pont de 1801 dans le village, répartition imposée.
- LALONDE, OMER: Pointe-Fortune, historique, étude de la vie religieuse, sociale, économique actuelle.
- LALONDE, PÈRE PHILIPPE, C.S.V.: Théophile Paquette, personnage pittoresque du village.
- LAMARCHE, PÈRE GUSTAVE, C.S.V.: Récit du voyage comme délégué de la Société aux fêtes de Fort Carillon (Ticondéroga), Lac Champlain, 10 juillet 1932.
- MACDONALD, ARCHIBALD DE LÉRY, avocat: Étude sur la seigneurie de Vaudreuil; — Lambert-Dumont; — Le capitaine Jean Sidrac du Gué de Boisbriand; — L'abbé Louis de Lotbinière.
- QUESNEL, L'ABBÉ ANTONIO: Les familles McMillan et McBean, notes biographiques et explications de trois de leurs lettres.
- QUESNEL, ALBINI, pharmacien: L'abolition des droits seigneuriaux a-t-elle été, d'après les documents, un bien pour l'agriculture à Rigaud? —

Étude sur la seigneurie de Rigaud; — Rigaud sous le régime seigneurial; La rivière à la Graisse; — La généalogie des Quesnel; Le député Pierre Saint-Julien.

SÉGUIN, LIONEL-R., archiviste: Charles-Ovide Perrault, avocat, député de Vaudreuil et patriote; — Docteur Luc-Hyacinthe Masson, député de Vaudreuil et patriote; — L'Île-aux-Tourtes.

Ces notes brèves montrent comment a vécu la Société. Le feuillage et les fruits d'un arbre changent d'année en année; des branches disparaissent par mille accidents divers; l'arbre ne perd en rien de sa vitalité pour cela. Ainsi la Société d'histoire régionale de Rigaud cherche-t-elle à vivre d'une vie robuste et pleine selon ses moyens et selon son rôle.

Père Alphonse GAUTHIER, c.s.v.

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE KAMOURASKA

Grâce au collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière le comté de Kamouraska possède maintenant sa société d'histoire: la Société Historique de Kamouraska. Fondée le 11 juin 1948, elle a son siège social au collège même de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et groupe déjà, sous la présidence d'honneur de M. le chanoine Alphonse Fortin, supérieur du collège, et la présidence active de Mgr Wilfrid Lebon, P.D., de distingués amateurs et travailleurs d'histoire régionale.

Comme pour les autres associations du genre le but que spécifie M. l'abbé Léon Bélanger, secrétaire de la Société, dans un prospectus de huit pages publié en novembre dernier, est d'abord d'ordre historique: "*colliger et conserver* tous les ouvrages, documents, objets, souvenirs, etc., pouvant servir à l'histoire de la région et *étudier*" celle-ci. Mais des intentions pédagogiques et patriotiques s'y trouvent associées: "faire connaître et aimer notre histoire régionale" et en "tirer les leçons de fierté, d'attachement aux traditions et de vrai patriotisme qu'elles comportent".

Ce n'est pas le manque d'ouvrages historiques sur cette vieille région québécoise qui a fait naître la Société historique de Kamouraska (on sait, entre autres, que M. l'abbé Alexandre Paradis, P.M.E., l'un de ses conseillers, vient de publier l'*Histoire de Kamouraska*), mais le désir de "canaliser les bonnes volontés, offrir une méthode et aiguillonner les initiatives pour le travail immense encore à faire". D'ailleurs, un précieux dépôt d'archives (celui du collège) déjà existant et destiné à offrir avant longtemps, grâce aux accumulations espérées, "une matière abondante aux ouvriers patients de l'histoire"; un journal local (la *Gazette des campagnes*) offrant ses colonnes pour "des notes inédites ou des études d'histoire régionale" et dont le directeur-proprétaire, M. Louis-de-Gonzague Fortin, acceptait la charge de "publiciste de la Société"; le poste radiophonique de la région "met-

tant le micro de C.H.G.B. au service de la Société", c'étaient là des faits bien de nature à inciter les fondateurs à pousser de l'avant leur entreprise.

Composée, à son début, "de travailleurs bénévoles, absolument désintéressés, qui se réunissent une fois chaque mois au collège de Sainte-Anne et s'occupent à donner le mouvement initial à une œuvre de documentation historique", la Société historique de Kamouraska prévoit donc la confection "dans un avenir plus ou moins proche d'œuvres d'haleine", mais pour l'instant, "il lui faut surtout chercher et découvrir". Son programme d'action, par conséquent, consiste "à recueillir sur les temps anciens de la région tous les témoignages vivants et écrits susceptibles de renseigner sur les paroisses, les institutions et les familles". Il s'agit, en somme, de répérer toutes les sources écrites et orales relatives à l'histoire de Kamouraska, c'est-à-dire: toutes les pièces d'archives dignes d'entrer dans le dépôt initial de la société et toutes les publications qui, par leur sujet ou leurs auteurs, méritent de prendre place dans la bibliothèque historique que l'on songe à créer pour l'utilité des membres; toutes les personnes, enfin, qui sont capables (notamment les vieillards) de fournir des renseignements sur le passé familial et paroissial du comté. On aura sans doute pensé aussi à la création d'un musée qui réunirait toutes les sources monumentales trouvées, en d'autres termes, tous les objets mobiles qui, matériellement, sont susceptibles de témoigner de l'activité humaine de jadis dans la région en cause.

Pour mettre son programme à exécution la Société fait appel aux femmes comme aux hommes qui veulent offrir "une collaboration désintéressée selon leur bonne volonté et leur goût". C'est que l'on voudrait avoir "dans chaque paroisse un nombre suffisant de membres pour atteindre sur place, sans lacunes et sans retard les fins de la Société". Le paiement de la contribution annuelle (deux dollars) donne droit à la réception gratuite des publications de la Société, à l'admission aux séances publiques sans autres frais et à la consultation des archives et autres services du ressort de la Société.

Une telle fondation est certes de nature à réjouir tous ceux qu'intéresse le fait français en Amérique. Car seule une recherche méthodique et en équipe dans toutes les régions et dans tous les domaines où il se ramifie pourra permettre à l'historien de le bien saisir, d'en faire une synthèse lumineuse et d'en trouver le mode d'appartenance au courant historique. Aussi, l'Institut d'histoire de l'Amérique française est-il heureux de saluer la nouvelle association de travailleurs d'histoire, de féliciter les promoteurs de cette belle et prometteuse initiative et de souhaiter longue et féconde vie à la Société historique de Kamouraska.

CONRAD-M. MORIN, o.f.m.